

EDITORIAL

■ *La commémoration du 28 mai dernier a fait le plein de souvenirs de notre long parcours, partagés avec nos visiteurs en présence de notre gouverneur et de sa charmante adjointe. Ce fut un moment jubilatoire - c'est le cas de le dire - pour dresser, en quelque sorte, le bilan de 70 ans de notre vie rotarienne.*

■ *Si l'on veut ramener ce jubilé à quelques chiffres : plus de 3.000 réunions statutaires, 51 présidents et des centaines de rotariens, forces vives de notre club pendant toutes ces décennies, se retrouvant, semaine après semaine, dans un apprentissage sans fin de l'amitié et du service et qui, à travers leur engagement, se sont transmis le flambeau jusqu'à nous.*

■ *Longtemps, ils firent de Bruxelles-Nord, par leur dynamisme et la diversité de leurs actions, l'un des clubs les plus heureux de notre district, membre respecté du collège des clubs « cardinaux » de la capitale. Et longtemps, la croissance de notre effectif fut persistante, augmentant nos rangs à un rythme soutenu. Jusqu'au moment, au tournant des années 90, où les contraintes sociologiques se firent plus préoccupantes, engageant (progressivement) ledit effectif sur la pente de l'implacable déclin.*

■ *En conséquence, nous voici désormais à la croisée des chemins. Notre vaillante petite équipe ne trouve plus - issue cruciale entre toutes ! - de candidat(s) pour la présidence 2027-28 en son sein. A l'assemblée générale de juillet prochain, donc, de prendre ses responsabilités*

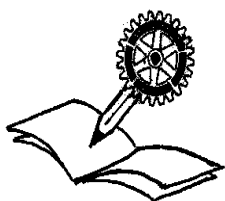
■ *Que dire, sinon ceci : unissons le meilleur de nous-mêmes pour faire de 2027-28 une année d'amitié sans failles, d'action aboutie et de réussite. Remercions notre amie Maryse, présidente sortante une seconde fois, pour son courage et son inlassable dévouement tout au long de cette année recrue d'épreuves.*

■ *Et souhaitons à nos amis Alain, Marc et Jean-Claude, qui ont accepté de présider le club à tour de rôle, pendant cette année qui pourrait être la dernière, bonne chance pour un parcours serein, fructueux et consensuel.*

R.S.

Sommaire

Editorial	1
Agenda	2
Réunion du 26 mars	3
Réunion du 2 avril	6
<i>La minute antique</i>	11
Réunion du 9 avril	12
<i>Les 70 ans de Bruxelles-Nord - 28 mai</i>	17
Réunion du 4 juin	22
Message du Président international	25



AGENDA

Avril, mois de la revue

- Jeudi 9 avril Exposé de Jean-Marie Peeters sur le thème : « *La perception que nous avons du monde nous ment* »
- Jeudi 23 avril Visite des Serres Royales de Laeken, avec Emmanuel Deconinck, historien de l'art et guide-conférencier*

Mai

- Jeudi 7 mai Réunion hebdomadaire
- Jeudi 21 mai Réunion hebdomadaire
- Jeudi 28 mai Invitation aux 70 ans de notre club - Château de Ronfay, chez notre ami Jacques Deneef*

Juin, mois des amicales du Rotary

- Jeudi 4 juin Réunion du comité (à 11 heures),
à 12 heures 15 : Réunion statutaire, présentation de l'association EOLE, par Mme Alessandra Capardo

***Le plus difficile, ce n'est pas de sortir de Polytechnique,
c'est de sortir de l'ordinaire.
Charles de Gaulle***

Jeudi 11 juin	Conférence de M. Marius Gilbert sur le thème « <i>Quels rôles pour la recherche dans l'ère Trump 2.0. ?</i> »
Jeudi 18 juin	Réunion au restaurant « Le Brugmann », en remerciement de notre amie Maryse pour sa belle année de présidence
Jeudi 25 juin, à 19 heures	Passation de pouvoir au restaurant Hof Ter Musschen, à Woluwé-Saint-Lambert



Vincent Van Gogh
Chaumières à Auvers-sur-Oise (1890)
Huile sur toile 59 x 72 cm
(Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg)



LA VIE DU CLUB

REUNION du 26 mars 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invités : M. Michel Romieu, invité de Jean-Claude Moureau ; nos amies Nadine et Pierrette, invitées de leurs époux

Visiteurs : Michel Coomans, Corinne Gerardin et Yves Lemaire, membres du Rc Bruxelles

Assiduité : 11 membres présents

Seconde partie de l'exposé de notre ami Jean-Claude Moureau, fin connaisseur du sujet des *Déchets radioactifs en Belgique*, riche d'une expérience de plusieurs années dans le domaine de la sûreté nucléaire. Faisant suite à ses explications en première partie, le 12 mars dernier, sur les questions fondamentales qui se posent à propos de la radioactivité en Belgique : quelles sont les autorités nationales responsables de la sûreté et de la sécurité nucléaires, comment définir et classer les déchets radioactifs (selon leur degré de dangerosité), comment les traiter et les stocker en conséquence, et pour quelle durée ... ?

Suite et fin de ce cycle, donc, en ce jeudi 26. Petit récapitulatif pour rappel :

- l'*Agence fédérale de contrôle nucléaire (AFCN)* est un établissement public belge établi par la loi du 15 avril 1994 relative à la protection de la population et de l'environnement contre les dangers résultant des rayonnements ionisants ; elle est active dans un large domaine d'activités qui incluent le contrôle des centrales et installations nucléaires, l'utilisation de radioisotopes dans les secteurs médical et industriel ou encore la surveillance du rayonnement naturel et cosmique en Belgique ;
- l'*Organisme national des déchets radioactifs et des matières fissiles enrichies (ONDRAF)*, créé par le législateur en 1980, a pour mission de gérer les déchets radioactifs en Belgique, en s'assurant que cette gestion demeure à l'abri des aléas politiques et soit effectuée avec sûreté, rigueur et transparence ;
- filiale de l'*ONDRAF*, la société *BELGOPROCESS* exploite sur la commune de Dessel plusieurs sites de traitement et d'entreposage de déchets radioactifs issus des centrales nucléaires, du secteur industriel, des hôpitaux et des laboratoires.

La Belgique exploitait initialement sept réacteurs nucléaires électrogènes répartis sur deux centrales : quatre sur celle de Doel et trois sur Tihange. Depuis le vote en 2003 de la sortie du nucléaire civil, cinq réacteurs sont définitivement arrêtés depuis 2025, et deux ont été prolongés jusqu'en 2035 (plus de détails ci-après en page 5). Leur exploitant est l'entreprise *ENGIE-Electrabel* (filiale belge du groupe français *ENGIE*).

Les déchets radioactifs sont classés en trois catégories, selon leur niveau d'activité et leur durée de vie : les déchets de type A (faible et moyenne activité à vie courte), B (faible et moyenne activité à vie longue) et C (haute activité à vie courte ou longue).

Aujourd'hui, il n'existe pas encore de solution de stockage définitif des déchets radioactifs sur le territoire belge : ils sont entreposés provisoirement dans des bâtiments prévus à cet effet pour les combustibles usés et, pour les autres déchets, essentiellement à Dessel, dans 4 bâtiments pour les déchets de faible activité, 2 pour ceux de moyenne et 1 pour ceux de haute activité.

Cependant, l'*ONDRAF* travaille actuellement sur un **projet de stockage définitif en surface** pour les déchets de **type A** (de faible ou moyenne activité à vie

courte) sur le site de Dessel. La première pierre en a été posée par le Premier Ministre Bart De Wever le 18 septembre dernier.

Les déchets de type A proviennent de la production d'électricité des centrales nucléaires, du démantèlement des installations nucléaires désaffectées et de l'utilisation de substances radioactives dans les hôpitaux, dans l'industrie et dans la recherche nucléaire. Ces déchets seront conditionnés dans des conteneurs en béton et confinés de manière sûre durant 300 ans dans des bunkers en béton, avec l'objectif qu'à terme, plus aucune intervention humaine ne soit nécessaire.

Quant aux déchets radioactifs de **type B** (faible et moyenne activité à vie longue) et de **type C** (haute activité à vie courte ou longue), leur dangerosité exige qu'ils soient isolés beaucoup plus longtemps. La Belgique a été un des premiers pays à étudier l'option de **stockage en couche géologique profonde**, reconnue aujourd'hui, internationalement, comme la solution de référence pour gérer les déchets de haute activité.

En entérinant la décision de principe d'un stockage en profondeur de ces déchets sur le territoire belge, l'arrêté royal du 22 novembre 2022 constitue un acte réglementaire fondamental permettant l'établissement d'une politique nationale pour une gestion à long terme de ce type de déchets en Belgique.

Le Centre d'Etudes Nucléaires conduit depuis 40 ans des activités à 225 mètres de profondeur dans le laboratoire souterrain *HADES* (« High Activity Disposal Experimental Site »), le plus ancien d'Europe, situé à Mol. L'*ONDRAF* et des scientifiques y étudient les caractéristiques mécaniques, chimiques et microbiologiques de l'argile sur site (argile de Boom) et l'interaction entre les déchets radioactifs et les matériaux qui absorbent le rayonnement. *HADES* est géré aujourd'hui par *EURIDICE*, un groupement d'intérêt économique entre le *CEN* et l'*ONDRAF*.

En quelques décennies, *HADES* a permis une connaissance approfondie de la couche d'argile et une bonne compréhension de tous les processus pertinents pour la sûreté d'un stockage géologique sur une échelle de temps de plusieurs centaines de milliers d'années.

Notre conférencier nous rappelle que la Belgique prépare le démantèlement progressif de ses centrales nucléaires, un projet industriel majeur. Les réacteurs de Doel 1, 2 et 3 et Tihange 1 et 2 ont déjà été mis à l'arrêt et les premières opérations de démantèlement ont commencé.

Le démantèlement se déroule en plusieurs étapes : après la mise à l'arrêt définitif (retrait des combustibles usés, qui sont d'abord refroidis dans des piscines sur site, puis entreposés pour plusieurs décennies) suivent la phase de décontamination, de démontage et d'élimination des composants et structures radioactifs (à 1% près des matériaux issus du démantèlement, qui resteront radioactifs et que l'*ONDRAF* prendra en charge) et enfin la phase de vérification finale et de libération des sites (afin de permettre leur réutilisation pour d'autres activités industrielles).

En 2022, sur fond de crise énergétique, le gouvernement belge a finalement décidé de **prolonger deux réacteurs, Doel 4 et Tihange 3**, alors que la loi prévoyait la fermeture des 7 réacteurs belges avant la fin 2025. Un accord de principe, qui porte le joli nom de *PHOENIX*, fut ainsi conclu entre le gouvernement et la société *ENGIE*, entérinant la prolongation des deux réacteurs **pour une durée de 10 ans**, jusqu'en 2035. L'Etat belge et *ENGIE* sont partenaires à 50-50 dans une structure dédiée aux deux réacteurs prolongés. La mise en œuvre de l'accord s'accompagnait d'un important dispositif législatif et réglementaire, que ce soit pour réaliser pratiquement les travaux de prolongation des deux réacteurs ou pour régler la question du démantèlement des cinq autres déjà à l'arrêt et celle, évidemment capitale, des déchets radioactifs.

Une loi prévoit la création d'*HEDERA*, établissement public chargé de la gestion financière des passifs nucléaires et du contrôle des dépenses qui en résultent. Les deux parties convinrent d'un **montant forfaitaire de 15 milliards d'€** pour les coûts futurs liés au traitement des déchets nucléaires, concernant toutes les installations nucléaires d'*ENGIE* en Belgique, montant à verser par l'opérateur à *HEDERA* en contrepartie de quoi l'Etat, par la suite, assumerait seul le coût du stockage par enfouissement des déchets et, d'une façon générale, la gestion de tous les déchets nucléaires.

Ce montant devrait croître au fil des décennies pour atteindre 62 milliards d'€. La ministre de l'Energie, co-signataire de l'accord, tenait à ce que le budget réservé au traitement des déchets nucléaires à charge de l'Etat soit une couverture suffisante pour les 100 ans à venir. "Soit pour les 20 gouvernements à venir", précisait-elle

Un grand merci, cher Jean-Claude, de nous avoir, une nouvelle fois, fait partager ton savoir sur le nucléaire civil en Belgique, sujet passionnant s'il en est. La radioactivité, propriété fondamentale de la matière, peut faire peur mais la Belgique, pays en pointe dans le domaine, a appris à la dompter dans de multiples applications, telle la gestion des déchets nucléaires. Tu viens de nous en apporter l'éloquente confirmation.

Raymond Schaus

*La vie n'est supportable que si l'on y introduit
de la poésie, c'est-à-dire de l'intensité,
de la fête, de la joie,
de la communion et de l'amour.*

Edgar Morin

REUNION du 2 avril 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Visiteurs : Alain Vanrillaer, Rc Bruxelles-Ouest, gouverneur 2150, et Stéphanie Dewuffel Dessart, Rc Bruxelles-Altitude, adjointe au gouverneur ; Michel Verhaeghe, Rc Bruxelles-Ouest

Assiduité : 13 membres présents climatiques, soutient la compétitivité des prix de

Grand décorum pour la visite d'Alain Vanrillaer, notre gouverneur, et de Stéphanie, son adjointe. Le club a en effet réparti dans la salle de réception de la résidence du Parc d'Italie six oriflammes, entourés de dizaines de fanions rotariens échangés avec des clubs visiteurs ou visités pendant les 70 ans d'existence de Bruxelles-Nord.

La réunion de 11 heures 15, réservée aux membres du comité, permet à ces derniers d'échanger avec le gouverneur. Après avoir souhaité la bienvenue à nos hôtes, notre présidente exprime sa fierté de l'activité et de la vivacité de Bruxelles-Nord et des belles personnalités qui le composent. Elle se déclare heureuse de l'amitié forte qui soude nos rotariens et du dynamisme qui les unit.



Avant de donner la parole aux membres du comité et aux présidents de commission, Maryse désire relever les grandes lignes des activités du club durant cette année rotarienne. Elle énonce alors les différents domaines où le club a été actif :

- les conférences qui, hormis celles présentées par Jean-Claude, Raymond, Charles et Jean-Marie, membres du club, ont été présentées par des orateurs extérieurs, sur des sujets tels que les cryptomonnaies, les études stratégiques militaires de défense, la lumière dans les espaces publics souterrains et l'accompagnement psycho-social et religieux en milieu militaire ; les mois qui viennent nous réserveront encore, à cet égard, de belles surprises ;
- en lien avec le district, le club a été représenté au séminaire « Fusion » par Maryse et Georges ;

- Patricia Dewez, présidente de la commission Prévention des Assuétudes du district, est venue nous entretenir de ce sujet en vue d'une action de notre commission d'Intérêt public ;
- nous avons participé à deux représentations théâtrales de Bruxelles-Vésale et au gala annuel de Bruxelles-Europe ; en lien avec le club de Bruxelles, nous étions présents à la conférence de Valérie Glatiny et Pierre Jadoul, ainsi qu'à la conférence de Mélissa Lafont, commissaire-priseur, tout comme au gala du club de Bruxelles ; nous avons également aidé à préparer le gala Mime de Bruxelles-Altitude, à l'instar des clubs Bruxelles-Vésale et Bruocsella, et nous y avons marqué notre présence ;
- par ailleurs, divers événements extérieurs ont été, ou seront, organisés par notre club (visites du musée Wellington, de l'exposition Goya aux BOZAR, des Serres Royales de Laeken et de l'*Euro Space Center*), tout comme notre visite, en novembre dernier, de nos amis de Paris Académies ; Bruxelles-Nord a notamment invité, ce 3 mars 2026, ses membres ainsi que leurs amis et parentèles à son gala cinématographique, le film « Chers Parents » à l'affiche, qui aura marqué un succès financier et de participation ;
- et c'est à l'*Euro Space Center* et au château de Ronfay en



Ardenne que Bruxelles-Nord fêtera ses 70 ans le 28 mai 2026 (le gouverneur et son adjointe y seront évidemment conviés) ; la passation de pouvoir aura lieu le 25 juin au restaurant « Hof Ter Musschen » à Woluwé-Saint-Lambert.

Maryse cède alors la parole au *past*-président, qui rappelle que son rôle est notamment de considérer avec un esprit critique le déroulement de l'année rotarienne. Georges tient à souligner le dynamisme de notre présidente et de son équipe. En tant que président de la commission professionnelle, il annonce qu'il présentera sous peu un nouveau projet de microcrédit, en collaboration avec une association schaerbeekoise pratiquant la formule exclusivement en Belgique.

Et pour suivre, notre ami Alain Serneels, en sa qualité de président élu officiel, explique que le mandat présidentiel devrait, sauf imprévu, être exercé sous la

forme d'un triumvirat. Il se réjouit également de la réussite de la soirée cinématographique de mars, à l'organisation de laquelle il a activement contribué. Notre amie Martine, au nom de la CIP, met en avant les multiples domaines d'action, principalement humanitaires, de cette dernière,, tant sur le plan de l'information du club par des conférences que sur le terrain. Elle relève tout particulièrement l'opération « vestes-polaires », menée en collaboration avec notre commission internationale et l'association « La Fontaine » qui assure l'entretien et la distribution de ces vestes aux sans-abri (elles servent d'ailleurs, également, de sacs de couchage).

D'autre part, Martine, suite à la visite en nos murs de Patricia Dewez, entend participer, dans deux écoles d'Ixelles, à la présentation d'exposés aux élèves de fin d'études primaires, expliquant comment réagir en cas de harcèlement ou de comportement dérangeant d'adultes ou de condisciples. Ces problèmes seront illustrés par des scénettes jouées par le théâtre Copion de Charleroi.

Le président de notre commission internationale enchaîne en exposant l'aspect international de l'action « veste polaires ». C'est sur information de Paris-Académies que notre ami Jean-Claude, par l'intermédiaire du Rotary club Nancy Majorelle, a pris contact avec un fabricant français de vestes confectionnées sur la base de la récupération écologique de divers éléments. Bruxelles-Nord a acquis quarante vestes, veillant à leur distribution par la CIP ainsi qu'expliqué par Martine. Notre second club contact, Coblenz, a participé financièrement à l'opération. Séduit par le projet, et profitant de notre collaboration, il s'est joint à l'action en y ajoutant sa propre commande.

Bruxelles-Nord a, d'autre part, contribué à un *Global Grant* mis en œuvre à l'initiative du club de Coblenz, visant à mettre à la disposition de l'hôpital *Cedarcrest* d'Abuja au Nigéria, des orthèses pour patients *post-polio* mises au point par une clinique de Coblenz-Montabaur, le tout sous le contrôle du Dr. Axel Ruetz, actuellement président du club de Coblenz et dirigeant du service « *post polio* » de la clinique du *Brüderhaus* de Coblenz.

La plateforme *Polaris* n'est assurément pas oubliée puisque notre ami Charles s'est investi pour l'utiliser avec efficacité et faire comprendre ce mode d'information et de contact rotarien à nos membres. Notre ami organise des réunions à cet effet mais regrette que tous les clubs ne recourent pas à *Polaris*.

Un échange de vues permet d'apprécier combien Martine et Charles sont actifs au service de l'opération *Hôpital sans Frontières (HSF)*. Ils réfléchissent à l'aide éventuelle qu'*HSF* pourrait apporter à la réalisation d'un projet de *Grant* au Niger, à l'initiative de Paris Académies.

Notre vice-président Raymond Schaus venant de sortir de convalescence d'une opération clinique, Georges rappelle que Raymond est le rédacteur en chef de notre revue interne « *L'Ecodunor* », fort appréciée de nos membres et ami(e)s mais aussi de nombreux rotariens d'autres clubs. Ses éditoriaux et citations littéraires, écrits d'une belle plume, encadrent les rapports de nos réunions.

Alain, Vanrillaer prend alors la parole pour exprimer son plaisir d'être parmi nous et se réjouir de constater combien notre club est actif. Il tient à nous reconforter du manque de recrutement. Il relève que la vie professionnelle et familiale a fort évolué dans un sens très individualiste, marqué par une répartition nouvelle des charges au sein des familles. Demandons-nous pourquoi des membres nous quittent après quelques années ... ! Nos jeunes, en raison de la différence d'âge, ne partagent pas nécessairement les mêmes objectifs que nos plus anciens. Notons - illustration du problème - qu'à Bruxelles, il n'y a plus que deux clubs Rotaract (sur huit) qui demeurent encore en vie.

La création de nouveaux clubs ne constitue pas la seule solution au problème de recrutement. Nos clubs ne pourraient-ils pas, en effet, inviter des professionnels ou des amis hors clubs à assister à certaines de leurs réunions ou activités, afin de leur faire comprendre ce qu'est un Rotary club et comment il fonctionne ? Et pourquoi des jeunes ne pourraient-ils former, au sein d'un club, un groupe qui pourrait alors se muer en un nouveau club ou en un club satellite ... ?

D'autre part, s'associer à une école et y organiser des activités avec sa direction serait un bon moyen de nous faire connaître. Et faire connaître nos actions tout en agissant d'une manière autonome, sans soutenir des opérations comme *Télévie* dont le Rotary n'a pas l'initiative, ne contribuerait-il pas à soigner l'image du Rotary ?

Il conviendrait aussi de renforcer les moyens financiers de la Fondation Rotary, à titre individuel et collectivement, au niveau des clubs. Pour organiser des *Grants*, le soutien financier de la Fondation est en effet loin d'être négligeable.

Alain nous conseille de « *continuer [nos] actions sans trop [nous] préoccuper du recrutement* ». Il nous annonce par ailleurs que le Rotary international s'apprête à revoir l'organisation des zones : les districts belges et français participeraient à l'avenir à la même zone

Il est alors 12 heures 15 et, plusieurs de nos membres hors comité nous ayant rejoints, le chef du protocole ouvre la réunion statutaire et salue nos invités. Il nous communique le menu et donne la parole à la présidente qui accueille le gouverneur et son adjointe au nom du club.

Au moment du dessert, le gouverneur reprend la parole pour réitérer sa joie de nous retrouver et féliciter le club pour l'ensemble de ses projets et réalisations, à l'approche de son 70ème anniversaire. Il reprend, à l'intention de tous, les points dont il a déjà traité dans son message aux membres du comité.

Peut-être le club connaît-il, comme beaucoup d'autres, des problèmes de recrutement : ils tiennent à l'évolution de la société. « *Continuez vos actions sans trop vous préoccuper du recrutement. Invitez des professionnels à une de vos réunions ou activités ; demandez-leur quelles sont leurs réactions ou leurs attentes. Soignez l'image du Rotary en prenant l'initiative de vos actions. Recourez au soutien de la Fondation Rotary, par des contributions collectives du*

club mais aussi par vos dons individuels. La Fondation accorde des aides par la voie de Grants ».

Notre visiteur nous signale d'autre part que le Rotary International se propose de revoir l'organisation des zones à l'échelon mondial : les districts belges et français devraient, à l'avenir, appartenir à la même zone.

Se référant aux axes prioritaires du Rotary, Alain souligne l'importance de celui de la **paix**, auquel notre Président international est particulièrement attaché. Elle concerne nos familles pour commencer, et, enfin, nos entourages et les nations du monde tout entier.

Un moment solennel est, pour finir, partagé par tous : l'échange du fanion du district et de celui (récemment rénové) de Bruxelles-Nord entre le gouverneur et notre présidente. Alain remet aussi un fanion à Martine pour ses efforts rotariens personnels. Notre photographe-maison, Guy Hallet, fixe l'événement sur la pellicule. Mais le temps passe et notre chef du protocole déclare la séance levée.

Georges Carle

La minute antique

« Il s'appelait Marcus Licinius Crassus. Il vivait au I^{er} siècle avant notre ère et dirigeait, avec César et Pompée, la plus grande puissance d'alors : Rome. Richissime et sûr de lui, Crassus avait tout mais il lui manquait quelque chose : une victoire militaire prestigieuse. Crassus se décida pour l'Empire parthe, établi sur une partie du territoire de l'actuel Iran. Sur le papier, ou plutôt sur le marbre, la conquête promettait d'être facile : une « excursion », aurait pu dire Crassus, à la tête de la plus puissante armée du monde. Mais le territoire était immense et les Parthes disposaient d'une arme aussi simple que redoutable : leurs arcs.

Feignant de fuir à cheval devant l'ennemi, ils se retournaient soudainement et lui décrochaient des flèches mortelles. Une expression est restée, « la flèche du Parthe », qualifiant un trait piquant lancé à quelqu'un juste avant de s'en aller ...

Devant la façon dont se complique pour Trump la guerre en Iran, on avoue avoir pensé à Crassus (d'autant que ce dernier avait fait fortune grâce à la spéculation immobilière) et aux Parthes. Dans le rôle de l'arc, le drone Shahed, à la simplicité lui aussi redoutable, ou le détroit d'Ormuz lui-même, si les gardiens de la révolution venaient à le bloquer, provoquant, comme on le sait, de graves conséquences économiques.

Dans son Histoire romaine, Dion Cassius raconte comment Crassus se cassa les dents contre les Parthes. Pour se venger de lui, ils firent couler de l'or fondu dans la bouche de son cadavre, façon de se moquer de son insatiable goût de l'argent, et sa tête tranchée servit d'accessoire pour une pièce de théâtre jouée à la cour du roi parthe. Mais c'est une autre histoire.

Celle qui nous intéresse, et que nous rappelle celle de Crassus, c'est que les guerres se préparent. Et qu'il faut toujours, et encore, se méfier de la flèche du Parthe ».

*Lu dans l'hebdomadaire **Le Point** du 19 mars 2026,
sous la plume de Christophe Ono-dit-Biot,
rédacteur en chef adjoint*

Christian Lasserre

« *Celui qui lisait la ville de demain* », titrait sa nécrologie parue dans *La Libre* il y a quelques semaines. Christian Lasserre s'est éteint le 3 avril, à l'aube de ses 80 ans, dont plus de cinquante consacrés à ses travaux sur le marché immobilier belge et bruxellois.

Consultant de haute volée, « *à la croisée de l'immobilier, de l'urbanisme et de l'économie urbaine* », Christian fut de surcroît, pendant plus de trente ans, un rotarien convaincu et passionné, membre du club Bruxelles-Est qu'il avait rejoint en 1986.

Il fut très attaché à Bruxelles-Nord, où il se fit des amis fidèles, nous rendant de fréquentes visites, hélas interrompues par la maladie, pendant ces années 2010 où fleurissaient nos ambitions de synergie entre clubs « cardinaux », en association avec notre parrain, le club de Bruxelles.

Nous lui conserverons un souvenir indéfectible.

La rédaction

REUNION du 9 avril 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invitées : Mmes Patricia Ghyoros et Nadine Cwiczkenbaum ainsi que M. Pol Chabeau, invités de Martine ; Mmes Michèle Havelange, Eliane Fourmi et Nicole Beusen ainsi que MM. Edouard Borremans, Fabian Avarello et Baudouin Peeters, invités de Jean-Marie ; et nos amies Josette et Pierrette, invitées de leurs époux

Visiteur : notre ami Michel Coomans, *past-président* du Rc Bruxelles

Assisuité : 13 membres présents

« *Quantix : comment la physique quantique et la relativité façonnent notre réalité* », le tout démystifié dans une bande dessinée rigolote de - fichtre - 176 pages ! Titillé par ma curiosité, j'ai fini par la dénicher dans les dédales de mon libraire, ... sans oser l'acheter. Ludique en diable certes, excellente initiation aux grands mystères de la physique à n'en pas douter ! Mais rien qu'à feuilleter ce redoutable bien amusant ouvrage me donnait le vertige.

Notre ami Jean-Marie, qui l'a reçu en cadeau de sa fille, n'a pas eu ces états d'âme : il s'est plongé, tête baissée, dans ces aventures drôlatiques « *d'une famille ordinaire* » et, de haute lutte, en a tiré cet exposé pour nous en faire part. Saluons le courage !

Résumé. Nos sens nous mentent : temps, matière et énergie n'existent pas tels que nous les percevons. Nous n'avons pas accès à la réalité telle qu'elle est, mais à



une interprétation construite par notre cerveau : « *représentation sans doute suffisante pour notre survie quotidienne mais profondément éloignée de la réalité physique décrite par la science* ».

Au début du 20^e siècle, Albert Einstein bouleverse radicalement notre vision du monde avec la théorie de la **relativité restreinte**. L'espace et le temps ne sont pas deux entités séparées, mais une seule et même réalité indissociable, **l'espace-temps**. Le temps n'est pas universel, il ne s'écoule pas de la même manière pour chacun de nous : plus un objet se déplace vite dans l'espace, plus l'écoulement de son temps ralentit.

La preuve par l'exemple des sœurs **jumelles** : l'une reste sur Terre, alors que l'autre voyage dans l'espace pendant plusieurs décennies, à une vitesse proche de celle de la lumière. A son retour, elle est plus jeune que sa sœur restée sur Terre.

Avec sa théorie de la **relativité générale**, Einstein va plus loin, remettant en cause la vision de Newton selon laquelle la gravité serait la force d'attraction entre les masses. En réalité, démontre Einstein, la gravité résulte d'une **déformation de l'espace-temps** provoquée par des objets massifs. Elle est donc simplement, dit-il, la trajectoire naturelle suivie par un objet dans un espace-temps courbe.

Plus le champ gravitationnel est intense, plus le temps ralentit. Sur Terre, le temps s'écoule (légèrement) moins vite au sol qu'en altitude. Ces différences, bien que

minuscules, doivent être prises en compte par les satellites GPS, sans quoi nos téléphones se tromperaient de plusieurs centaines de mètres.

L'équation $E=mc^2$ est une formule d'équivalence entre la masse et l'énergie, rendue célèbre par Einstein dans sa publication de 1905 sur la relativité restreinte. Elle montre que la matière qui nous entoure est en réalité une **forme condensée d'énergie**.

Prenez un morceau de sucre de 10 grammes : s'il était possible de convertir sa masse en énergie, celle-ci suffirait à alimenter une grande ville pendant une année entière. Et la légère perte de masse qui résulte des réactions de fusion nucléaire permanentes dans le Soleil est convertie en énergie pure, éclairant et réchauffant notre planète et y rendant la vie possible.

La **mécanique quantique** remet profondément en question notre manière de penser. Les particules ne s'y comportent pas comme de petits objets solides mais présentent à la fois des propriétés de **particules et d'ondes**. Un électron, par exemple, n'a pas de position bien définie tant qu'il n'est pas mesuré : il existe sous forme de probabilité.

Cette étrangeté est parfaitement illustrée par l'expérience des **deux fentes**. Lorsqu'on envoie, une par une, des particules vers un écran percé de deux fentes sans chercher à savoir par où elles passent, chacune d'elles semble passer par les deux fentes à la fois. Motif d'interférence donc, typique d'un comportement ondulatoire. En revanche, si l'on observe par quelle fente elles passent, le motif d'interférence disparaît, elles se comportent alors comme des objets classiques. Le simple fait **d'observer** modifie donc le comportement de la réalité.

Encore plus étonnant, l'**intrication quantique** : deux particules (ou groupes de particules) forment un système lié et présentent des états quantiques dépendant l'un de l'autre **quelle que soit la distance qui les sépare**. « *Fantomatique action à distance* », selon Einstein. Mesurer l'état de l'une détermine instantanément l'état de l'autre. Les particules intriquées se comportent comme un seul et même système, indépendamment de leur distance.

Le temps et l'espace ne semblent donc pas fondamentaux dans le monde de l'infiniment petit. Ils pourraient constituer des propriétés émergentes, valables à notre échelle macroscopique mais absentes ou secondaires à l'échelle quantique.

L'atome est formé d'un *noyau* très dense, entouré d'un nuage d'*électrons* négatifs. Le noyau contient des *protons* chargés positivement et des *neutrons* électriquement neutres. L'atome est principalement constitué de vide. Plus de 99 % de sa masse est concentrée dans son noyau.

Imaginons un stade de football : si nous plaçons un atome sur le terrain, son noyau a la taille d'une tête d'épingle placée au milieu du rond central du terrain. Les électrons, quant à eux, auraient la taille de grains de poussière dispersés dans les gradins du stade. Tout le reste est du vide. Les protons et les neutrons sont constitués de particules appelées *quarks*, lesquels sont liés par des particules appelées *gluons*. *Quarks* et *gluons* ont une masse quasi-nulle.

Des particules inobservables apparaissent et disparaissent dans le noyau dans un laps de temps d'un millième de milliardième de milliardième de seconde. Cette énergie se transforme en masse selon l'équation $E=mc^2$. La masse du noyau provient donc de l'**énergie gigantesque du vide quantique**, où des particules apparaissent et disparaissent sans cesse.

Nous-mêmes sommes constitués de 99,9 % de vide. Et si nous avons l'impression d'être solides, cette sensation provient des forces électromagnétiques : les électrons de notre corps se repoussent avec ceux des objets. En réalité, **nous ne touchons jamais rien**.

L'atome d'hydrogène qui se trouve aujourd'hui dans notre corps est né peu après le *Big Bang*. Il a traversé des milliards d'années de l'histoire cosmique. Nous sommes faits de matière ancienne, provenant de l'Univers lui-même.

Récapitulons. La science moderne nous révèle un Univers où le temps est relatif, où l'espace se courbe, où la matière est presque vide, où le hasard est fondamental et où la réalité dépend parfois de l'observation.

L'idée, profondément ancrée dans notre intuition, que le temps est identique pour tous et s'écoule de la même façon partout dans l'Univers, a donc été balayée par Albert Einstein. Qui montre, avec la relativité restreinte, que **le temps dépend du mouvement**. Plus un objet se déplace rapidement dans l'espace, plus son temps ralentit. Cela se confirme même dans notre vie quotidienne : un cycliste roulant à 40 km/h vieillit légèrement moins vite qu'une personne restée immobile : différence infinitésimale mais réelle.

Dans sa théorie de la relativité générale, Einstein, qui plus est, transforme notre compréhension de la **gravité** elle-même : s'inscrivant donc en faux contre Newton, il montre que la gravité n'est pas une force mais une **courbure de l'espace-temps**. Plus elle est forte, plus le temps ralentit.

Exemple extrême, le **trou noir**, objet astrophysique qui se forme lorsqu'une étoile massive s'effondre sur elle-même. Plus elle se contracte, plus la gravité augmente. Les lignes d'espace et du temps se resserrent et se courbent vers l'intérieur du trou noir, et comme la gravité augmente, plus on se rapproche de l'objet, plus le temps ralentit.

Aucun rayonnement ni, à fortiori, aucune matière ne peuvent plus s'en échapper au-delà d'un point appelé **horizon des événements** : la gravité tend vers l'infini, le temps ralentit et finit par s'arrêter, nos lois physiques cessent de s'appliquer.

L'équation $E=mc^2$ révèle une autre illusion fondamentale, celle de la matière. Elle montre que cette dernière n'est pas une substance fondamentale mais une **manifestation de l'énergie**.

La mécanique quantique, qui explore l'infiniment petit, nous révèle une **réalité contre-intuitive**, décrivant un monde où les règles du quotidien ne sont plus de mise.

Le premier principe crucial en physique quantique est la **superposition**. Ce concept stipule qu'une particule peut exister dans plusieurs états simultanément. Ce principe nous amène à la notion de la mesure. En effet, c'est seulement lors de l'observation que le système "choisit" un état défini. Avant cette mesure, la particule se trouve dans une superposition de tous ses états possibles. Cette idée est difficile à saisir, car elle va à l'encontre de notre intuition et de l'expérience quotidienne.

Les particules ne sont ni vraiment des corps ni vraiment des ondes : elles peuvent se comporter selon l'un ou l'autre selon la manière dont on les observe. Avant toute mesure, elles n'ont pas de position précise, elles existent sous forme de probabilités. Le monde quantique n'est donc pas déterministe mais fondamentalement **probabiliste**. Ce flou ne peut être réduit à une limite de nos instruments, elle fait partie de la nature elle-même.

Le deuxième principe important est la **dualité onde-corpuscule**. Mis en lumière par Louis De Broglie, ce principe stipule que tous les objets physiques, tels que la lumière ou les électrons, peuvent présenter à la fois des propriétés d'ondes et de particules. Le comportement observé dépend de l'expérience réalisée et de l'appareillage utilisé pour mesurer l'objet étudié. Ainsi, la lumière peut se propager comme une onde, donnant lieu à des phénomènes d'interférences et de diffraction, ou se comporter comme un flux de photons, particules transportant une quantité d'énergie proportionnelle à la fréquence de la lumière.

Ce concept de dualité est merveilleusement illustré par l'expérience de **la double fente**, qui consiste à faire passer une lumière ou une particule (comme un électron) à travers deux fentes très proches dans un écran opaque et à observer le motif qui se forme sur un écran placé derrière les fentes. Si la lumière ou la particule se comportait uniquement comme une particule, on observerait simplement deux points lumineux correspondant aux fentes. En réalité, on observe des franges alternant zones claires et sombres, signe d'interférences, ce qui révèle un comportement ondulatoire.

Plus troublant encore, la mécanique quantique révèle le phénomène dit **d'intrication**. Deux particules intriquées deviennent interdépendantes de sorte que l'état de l'une influence instantanément l'état de l'autre, quelle que soit la distance qui les sépare. L'intrication a des applications potentielles révolutionnaires dans les domaines de la communication quantique et de l'informatique quantique. Par exemple, les ordinateurs quantiques utilisent l'intrication pour traiter les informations beaucoup plus rapidement que les ordinateurs classiques.

Un atome est principalement constitué de vide. Plus de 99 % de sa masse se trouve dans son noyau. Cette masse provient de l'énergie du vide quantique, où des particules apparaissent et disparaissent en permanence.

Nous-mêmes sommes constitués de **99,9 % de vide**. Et si nous avons l'impression de toucher les objets, c'est parce que les électrons de notre corps

repoussent ceux du monde extérieur. En réalité donc, rappelons-le, nous ne touchons jamais rien.

Encore heureux, dirons-nous, car on ne nous retirera pas la Terre sous nos pieds ! Mécanique quantique, relativité, trous noirs, espace-temps, ondes et particules ..., autant de notions qui n'ont pas fini de nous faire chavirer. Bravo et merci, cher Jean-Marie, pour ces 90 minutes de stupéfaction, petite marche ébouriffante au cœur des énigmes de l'Univers.

Raymond Schaus

70 ans Bruxelles-Nord - Regards sur un passé dont nous demeurons fiers

« Ce qu'il y a de plus curieux dans la marche du temps et dans la vie des hommes, écrivait Jean d'Ormesson, « c'est que l'avenir ne cesse jamais de s'y transformer en passé et que ce qu'on attendait [.....] finit par arriver ».

Ce qui, pour nous, devait arriver, c'étaient ces 70 ans. Il n'était pas dans nos intentions d'ailleurs, il y a encore quelques mois, de faire monter la mayonnaise à leur propos, mais - fibre commémorative ne sachant mentir - nous avons vite fait de changer d'avis.

L'anniversaire était de ceux qui marquent, et l'héritage imposait de s'y arrêter : celui de nos 23 fondateurs qui, fidèles à leur promesse de la première heure, avaient entamé leur parcours face à l'inconnu ; et celui des générations de nos rotariens qui ont pris le relais, prêts à affronter les défis à relever en cours de route.

A journée festive, écrin et programme d'ouverture de circonstance. L'écrin aura été le château de Ronfay, propriété chaleureuse offerte aimablement (et pour la deuxième fois), par notre ami Jacques Deneef, maître des lieux, et par Alain, son fils.

Le programme d'ouverture, ce fut la visite de l'*Euro Space Center*, parc à thème bien connu consacré à la conquête de l'espace, situé aux confins de l'Ardenne, au bord de l'autoroute 411. Vaste domaine inauguré en juin 1991, rendant les sciences spatiales accessibles au plus grand nombre, moyennant une gamme d'activités prévoyant tests d'aptitudes, simulateurs, voyage spatial et autres aventures vertigineuses qui se suivent selon une scénographie des lieux rénovée en 2019.

Vers les 11 heures, sur la terrasse du *Voyager Cafe*, sous un soleil un brin moins dardant que les jours précédents, nous saluons notre gouverneur, Alain Vanrillaer, bijou de jovialité et de bonne humeur, assisté de sa souriante adjointe Stéphanie Dewuffel-Dessart, que nous avons grand plaisir à revoir.

Et joyeusement, en trois langues, notre jonction se fait avec nos visiteurs de Coblenz, le président Axel Ruetz accompagné de son épouse Birgit, et les amis Thomas Berghoff, en compagnie de son épouse Suzanna, et Juergen Nohr, notre membre d'honneur, accompagné de sa fille Ursula, assistée d'une dame de compagnie ukrainienne. Se sont joints à la petite troupe notre ami Philippe Caille, venu nous renouveler les amitiés de son président et des membres de Paris Académies, sans oublier notre couple Gerold : Rainer, autre membre d'honneur et mémoire partagée de 25 ans de Bruxelles-Nord, et Regina son épouse, perle rare d'une spontanéité qui va si bien à la fête.



« *Space Tour* »
donc sans plus
attendre,
spectaculaire, sur
plusieurs salles
reprenant les
moments forts de
la conquête
spatiale et le
souvenir de ses
héros les plus
marquants.
Chaises multiaxes
et *Moonwalk* ...,
Space Rotor,
attraction
centrifugeuse
permettant aux

(quelques) intrépides qui s'y risquent de ressentir les effets d'un décollage de fusée

La visite terminée, voici, quelques lieues de route de campagne plus loin, au tournant d'un petit bosquet, posé sur une verte clairière, presque hors du temps, le château de notre hôte.

Prologue protocolaire au champagne, comme de bien entendu, à l'ombre de l'imposante façade à colombages, par notre présidente au top de sa forme. Souhaitant la bienvenue à tous les visiteurs venus rendre hommage aux 70 ans du club jubilaire, les invitant à commémorer avec nous cette « *page d'histoire* » qui a vu naître et rayonner tant d' « *amitiés fortes* ».

Et laissant notre gouverneur - cerise sur le gâteau - remettre un PHF à Jacques, notre hôte, en guise de gratitude pour son dynamisme au service du club, et pour nous avoir négocié « *un endroit d'hébergement bien sympathique et où nous sommes particulièrement bien soignés* » tous les jeudis.

Paroles de félicitations de ce même gouverneur pour suivre, à l'adresse de Bruxelles-Nord, nous mettant du baume au cœur avant d'accéder à l'ombrageuse véranda, joliment apprêtée de part en part pour le déjeuner festif.

Entre *Baby Lotte de beurre blanc* et *filet mignon fermier*, notre ami Jean-Claude ouvre le festival oratoire, levant le rideau sur nos fondateurs et sur les 25 premières années du club.

Ce fut sur les instances du club de Bruxelles, qui accepta de parrainer deux nouveaux clubs dont le nôtre, et de son président Paul Ingelbrecht, qu'un formateur, dans la personne de Paul De Backer, nommé par le club de Bruxelles, constitua un premier noyau de 23 candidats fondateurs, qui furent accueillis à une réunion de contact le 20 mars 1956, pour recevoir une première instruction rotarienne.

« *Après bien des péripéties* », le local du nouveau club put être trouvé, non loin de la gare du Nord (dénomination « Bruxelles-Nord » obligeant), en dépit de la réputation un tantinet douteuse du quartier : ce fut l'hôtel des Colonies, rue des Croisades, où notre club dut se plaire puisqu'il y resta 20 ans, jusqu'à son déménagement « *dans des lieux plus aérés et verdoyants de 'La Rasante'* ».

Fait remarquable, le docteur Paul Ingelbrecht, gynécologue de renom qui présida la réunion constitutive du club le 17 mai 1956, avait accompagné l'accouchement de mamans de deux personnes aujourd'hui présentes parmi nous, ... qui ne sont autres que notre présidente Maryse et Martine, la responsable de notre commission d'Intérêt public (rires et applaudissements déchaînés de la salle).

Evoquant cette même réunion constitutive, notre ami Jean-Claude, se faisant poète, nous rappelle que le club « *nouveau-né* » reçut son « *baptême* » des mains de M. Fernand Blum, député et bourgmestre de la commune de Schaerbeek, en sa qualité d'officier de l'Etat civil.

Le premier président du club fut le notaire Etienne Taymans (cousin de notre amie Nadine), dont l'étude se trouvait à Evere, l'une des quatre communes figurant sur le fanion de Bruxelles-Nord.



La remise de notre Charte, conjugée avec celle de Bruxelles-Sud, reçut un large écho dans la presse : elle eut lieu le 11 mai 1957 dans les salons du Concert Noble, en présence du ministre de la Justice, de plusieurs bourgmestres bruxellois, du président du club de Bruxelles (Maurice Baeten, cette année-là) *« et de pas moins de 420 convives, rotariens et épouses, venant de clubs belges, luxembourgeois et français »* (photos de la fête faisant la ronde, de même que celle d'une copie de la charte remise au club de Coblenz en 1952).

Les années s'égrenèrent, *« et les joyeux anniversaires aussi »*, fastueusement fêtés. Notre effectif s'accrut, passant des 23 fondateurs des débuts à 49 membres un quart de siècle plus tard, accompagné *« d'un net développement des actions humanitaires tant dans le pays qu'à l'étranger »*.

« Dès les premières années, l'esprit rotarien était omniprésent ». Deux œuvres caritatives bénéficiaient d'aides généreuses, le Foyer des Réfugiés, sous l'impulsion du président Etienne Taymans, et l'APAM, entreprise de travail adapté pour personnes handicapées, sous la houlette d'Henri Ruttiens, l'un de nos fondateurs les plus influents.

Bruxelles-Nord se distingua par deux caractéristiques *« essentielles qui lui donnent toute sa valeur et que ne manquèrent pas de souligner avec force nos prédécesseurs »* : l'amitié rotarienne d'abord, vertu capitale que releva avec ferveur le Dr. Ingelbrecht (Jean-Claude le cite) le jour de la remise de la Charte ; l'ouverture au monde ensuite, illustrée par nos jumelages avec nos deux clubs contact, dont les délégations sont présentes et chaleureusement bienvenues en cette mémorable journée.

Les 42 fanions, en provenance de clubs du monde entier, qui garnissent les oriflammes ornant les murs de notre hôte ne sont qu'une petite partie des 750 fanions patiemment rassemblés par l'infatigable collectionneur que fut notre regretté centenaire Théo van Sull, disparu il y a quelques mois.

Et l'orateur de lever son verre en l'honneur de tous les convives, *« en répétant ce que nos membres disaient déjà il y a 25 ans : soyons plus jeunes de cœur que jamais »*.

Entre plat principal et dessert, le soussigné prend le relais, entamant un bref survol de la vie de notre club depuis les années 80 jusqu'à nos jours.

Bruxelles-Nord, *« jeune club devenu adulte, s'enrichissant de la diversité de ses talents, aura pris des forces et s'est épanoui, pour arriver, avec de très beaux restes, à l'âge vénérable que nous célébrons en ce jour »*.

Au fil des années, nos voies d'action se sont étoffées, à travers nos commissions, formidables creusets d'initiatives et d'échanges qui longtemps ont assuré et, pour la plupart, assurent encore l'essentiel de nos activités.

Qu'en fut-il de l'évolution de notre effectif ? Nos 23 pionniers du départ, et 49 membres un quart de siècle plus tard, que devinrent-ils ensuite ? Nos sources révèlent une croissance claire et rapide : 2 à 3 nouvelles admissions en moyenne

chaque année, parfois 4 ou 5, voire 8 (en 1998-99 !) ... « *Notre effectif s'en est trouvé progressivement augmenté jusqu'à 60 membres, et même 61 les années 1990 à 1992 - ce fut le zénith, nous ne ferons pas mieux* ».

Le nombre de 60 se maintiendra plusieurs années encore, pour descendre à 55 membres en 1996-97, et ensuite entamer une décroissance lente et progressive, ... et arriver à la petite, quoique vaillante, équipe encore à l'oeuvre aujourd'hui.

Va-t-on s'en plaindre ? Point en ce jour de fête, allergique aux lamentations ! Longtemps, probablement, la gravité de la situation a pu être sous-estimée. Il n'empêche, nos programmes brillaient de mille feux toutes ces années-là. « *En voici quelques exemples, qu'on en juge* » :

- les opérations « Carrière », visant à faciliter l'accès des jeunes au monde professionnel, menées pendant plusieurs années depuis 1967-68 ;
- nos rencontres quasi-annuelles, à tour de rôle, avec nos deux clubs contact, tout au long de notre parcours ;
- le lancement du projet « Synergie Ecole-entreprise », en juin 1987 ;
- le programme des échanges d'étudiants (SEP), par-delà les océans, qui a pris pied assez tôt, et pendant de longues années, à Bruxelles-Nord, mais n'est, hélas, plus pratiqué de nos jours, faute de moyens et de personnel disponible ;
- le Congrès mondial des aphasiques, sous le patronage de sa Majesté la Reine, projet-phare de l'époque, devenu réalité en mai 1989 (à l'initiative de feu notre ami Raymond Bassem, aphasique lui-même) ;
- la sortie du premier numéro de *l'Ecodunor*, édité par notre regretté Philippe Moreau, en mars 1993, sous la présidence de notre ami René Beretzé ;
- la fondation d'un nouveau club, Bruxelles-Europe, sous les parrainages de Bruxelles-Nord et Bruxelles-Est, en août 1997 ;
- l'accueil, à Bruxelles-Nord, du président du R.I. Bhichai Rattakul, en avril 2002 ;
- nos voyages à Saint-Pétersbourg, en octobre 1997 d'abord, pour le don d'un piano restauré au conservatoire Rimsky-Korsakov, en mai 2008 ensuite, avec une délégation de Coblenche, pour établir un contact avec le club Petersbourg-Néva ;
- nos premières intronisations féminines en avril 2009, suivies depuis lors par bon nombre d'autres ; « *deux de nos amies, Martine et Maryse, sont dans la salle : elles ont beaucoup de mérite, nous devrions les applaudir* » (applaudissements chaleureux tous azimuts) ;
- le cinquantenaire de nos jumelages avec Coblenche et Paris Académies, en avril 2010 : rencontre sur le champ de bataille de Waterloo et soirée festive à la *Maison du Cygne* de Bruxelles, s'ouvrant sur un montage cinématographique commémorant ces 50 ans d'amitié rotarienne ;
- la séance académique pour les 50 ans de l'APAM, en mai 2011 ;
- le cycle de conférences à Bruxelles-Nord sur les grands courants de pensée, attirant nombre d'amis du district, du 20 septembre au 5 décembre 2018 ;

- notre contribution, au début des années 2020, avec 9 autres clubs, à hauteur de 5.000 €, au « *Global grant* » subvenant, à l'initiative de Coblenz, au financement de la fabrication d'orthèses pour les rescapés post-polio du Nigéria ;
- et, pour finir, l'offre de 12 chaises roulantes et d'un lot de chaussures de marche pour ces rescapés de la polio, puis deux livraisons de vestes polaires, sur entremise des clubs Paris Académies et Nancy Majorelle, la première, financée par Coblenz, distribuée en décembre 2024 aux SDF de Bruxellois, la seconde, de deux lots, en 2025, l'une, de 70 vestes commandées par Coblenz, l'autre, de 40 vestes, destinée aux sans-abri bruxellois.

Et l'orateur, en conclusion, d'avoir une pensée émue pour les 51 présidents qui ont porté Bruxelles-Nord, chacun d'eux/chacune d'elles ayant, à sa façon, fait l'histoire de ce club. « ... *la somme de nos réussites, 70 ans durant, demeurerait leur récompense, tout comme celle de nos rotariens, membres de ce club tout au long de ces années* ».

Fin de la fête, qui se fait fusionnelle. Nos invités prennent la parole, gravant la mémoire de ce jour dans l'amitié et la reconnaissance.

Axel Ruetz, président du club de Coblenz, tient à donner voix à son émotion en langue française, évoquant nos synergies qui se projettent jusqu'au cœur de l'Afrique. Et qui, aux yeux de son club, valent (nul doute) le gouleyant cadeau qu'il nous offre, sous forme de 18 bouteilles de vin rouge (!) de la vallée de l'Ahr que notre présidente accueille avec gratitude.

Philippe Caille, porte-parole de Paris Académies, transmet à son tour l'hommage des siens et clame leur attachement à notre amitié (presque) septuagénaire. De même que Juergen Nohr, entré depuis bien longtemps dans la peau du membre d'honneur de Bruxelles-Nord, et qui revit, un brin de tristesse dans la voix - en français, qu'il maîtrise si bien -, ce passé que nous partageons, égrenant ses souvenirs de nos étés d'avant

Ainsi donc s'achève cette journée de commémoration, rayonnante de chaleur conviviale. Soyons heureux de l'avoir vécue.

Raymond Schaus

REUNION du 4 juin 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole ; Martine Cwiczkenbaum

Invitées : Mmes Alessandra Campardo, conférencière du jour, Sophie Beretzé, fille de notre ami René, Patricia Ghyoros et Nicole Beretzé (invitée de son époux)

Anniversaire : Jean-Claude Moureau, maintiens le cap, cher ami !

Assiduité : 11 membres présents

Pétillante de vivacité, notre conférencière du jour, Alessandra Campardo, institutrice de formation et logopède, fondatrice et coordinatrice de l'asbl *EOLE*,

Terre des 4 Vents, accompagnée de Sophie Beretzé venue la soutenir, présence à laquelle nous sommes, de surcroît, très attachés pour raison de famille : Sophie est la fille de nos amis Nicole et René, et son fils, Achille, est inscrit à cette association.

EOLE est une structure d'inclusion pour adultes porteurs d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA), sans déficience intellectuelle. A travers ses suivis et ses ateliers collectifs, elle accompagne la personne avec autisme dans l'élaboration d'un projet de vie qui répond à ses besoins, valeurs, aspirations et particularités. L'aidant à comprendre son propre fonctionnement, à faire ses choix et prendre le contrôle de sa vie.

Avec 6 années d'expérience, et peu de moyens (3 employés, dont 2 accompagnatrices chargées de projet et 1 employé administratif), EOLE a de beaux résultats : 145 inscriptions (frais d'inscription 45 € par mois, donnant accès à l'ensemble des services). Priorité aux jeunes adultes (18 à 30 ans), dont elle poursuit la sociabilisation (grâce à des activités de loisirs) et l'inclusion socio-professionnelle.

Le projet est né pour répondre à la problématique de l'isolement et du décrochage professionnel et social vécu par ces jeunes atteints d'autisme après la scolarité.

Le *coaching* individuel et personnalisé est axé sur l'insertion socio-professionnelle, le renforcement des habiletés sociales, la guidance administrative et le soutien dans la vie domestique, tandis que le *coaching* collectif exploite des mises en situation en lien avec le monde professionnel et la gestion des contextes stressants du quotidien.

Les activités de loisirs sont hebdomadaires ou ponctuelles. Les hebdomadaires, favorisant la stabilité, la cohésion et le développement personnel, misent sur les jeux de société, l'art plastique, les ateliers d'écriture, de théâtre, de vidéo et les balades et méditations. Les activités ponctuelles, favorisant la découverte, la participation collective et la valorisation des talents, recourent à la création sonore (expérimentation musicale, enregistrements, mixages, bruitages, podcast etc.) et aux sorties culturelles et de divertissement.

EOLE participe à des projets inclusifs : « Ecouter pour changer de regard » (Radio Panik), Ateliers Histoires et Jeux (Réseaux des bibliothèques de la Ville de Bruxelles, Les Magnifiques (Atelier Théâtre/ Pascale Binnert - Ville de Bruxelles).

L'association est financée à raison de 10 % sur fonds propres (cotisations participants), 60 % par les pouvoirs publics (Fédération Wallonie-Bruxelles, Francophones) et 30 % par des dons privés (Lions, Fondation Jean-François Peterbroek, Fondation Roi Baudouin ...).

Soutenir EOLE, c'est donc lutter concrètement contre l'isolement et offrir à ces jeunes de réelles perspectives d'inclusion et d'épanouissement. Du grain à moudre, pour notre commission d'Intérêt public, toujours friande de soutenir efficacement des oeuvres aussi bienfaitrices.

Bravo, chère Alessandra, pour cette belle mission qui vous anime. Chaque jeune vie qui, grâce à vous et à votre équipe, trouve son chemin est votre victoire. Merci pour ce que vous faites.

Raymond Schaus

*« Si je savais une chose utile à ma nation
qui fût ruineuse à une autre,
je ne la proposerais pas à mon prince,
parce que je suis homme avant d'être français,
ou bien parce que je suis nécessairement homme
et que je ne suis français que par hasard.*

*Si je savais quelque chose qui me fût utile
et qui fût préjudiciable à ma famille,
je la rejetterais de mon esprit.*

*Si je savais quelque chose utile à ma famille
et qui ne le fût pas à ma patrie,
je chercherais à l'oublier.*

*Si je savais quelque chose utile à ma patrie
et qui fût préjudiciable à l'Europe,
ou bien qui fût utile à l'Europe
et préjudiciable au genre humain,
je la regarderais comme un crime ».*

Charles de Montesquieu
Mes pensées



Message du Président du Rotary International - Mai 2026

Shoki Wafula ne savait pas à quoi s'attendre lorsqu'il a été contraint de quitter son pays natal, l'Ouganda, pour s'installer en Afrique du Sud. Il y a découvert une communauté rotarienne qui l'a accueilli avec chaleur et amitié. Cette expérience l'a incité à participer à la création d'un e-club Rotaract, où de jeunes leaders du monde entier pourraient se retrouver, développer leurs compétences et s'engager ensemble au service de la collectivité.

Cette communauté compte aujourd'hui des membres sur plusieurs continents qui collaborent à des initiatives dans les domaines du développement du leadership, de la construction de la paix et de l'engagement citoyen. Pour Shoki, cette expérience a confirmé que des personnes qui se sentent intégrées, valorisées et capables de prendre des responsabilités sont indispensables à un engagement citoyen constructif.

Le Plan d'action du Rotary nous invite à améliorer l'implication des participants. Au fond, cet objectif soulève une question simple : comment faire en sorte que la participation au Rotary soit enrichissante et épanouissante pour chacun ? Les programmes pour les jeunes et le Rotaract sont une réponse convaincante.

Lorsque les clubs encadrent des Rotaractiens, accueillent des lycéens en échange ou soutiennent des initiatives de développement du leadership chez les jeunes, ils offrent à leurs membres l'occasion de partager leur expérience d'une manière qui leur semble personnelle et enrichissante. Ce faisant, ils se sentent utiles et consolident les liens au sein de notre famille rotarienne.

Ils ouvrent également des voies durables vers le Rotary. Chaque année, des milliers de jeunes participent aux programmes du Rotary, et ces expériences les accompagnent tout au long de leur vie. Beaucoup souhaitent rester en contact.

Des organisations telles que Rotex International, une association regroupant d'anciens participants au Youth Exchange, les aident à continuer à jouer un rôle de mentors, de leaders et de promoteurs de nos programmes destinés aux jeunes. Comme l'a écrit Hans Lee, cofondateur de Rotex, dans une récente réflexion sur les anciens participants aux programmes d'échanges de jeunes : « L'échange ne s'arrête pas au moment où l'on rentre chez soi ».

En accueillant ces jeunes leaders au sein de nos clubs et de nos programmes, nous renforçons la pérennité du Rotary à travers les générations.

À l'occasion du Mois de l'Action jeunesse, j'espère que chaque Rotary club réfléchira à ce que les programmes destinés aux jeunes peuvent apporter pour mieux impliquer les membres, qu'ils le soient depuis peu ou de longue date. Collaborez à des actions et faites entendre la voix des jeunes dans votre planification et votre prise de décision.

Le message du Rotary au monde est que nous pouvons nous unir pour faire le bien. Les programmes pour les jeunes nous montrent comment cela se concrétise : lorsque les générations se rassemblent, partagent leurs idées et travaillent côte à côte au service de la collectivité.

En investissant dans les jeunes, nous ne formons pas seulement les leaders de demain. Nous construisons dès aujourd'hui un Rotary plus fort et plus solidaire.

*Francesco AREZZO,
président du R.I. 2025-26*

[Pour nos fins gourmets - ceci inclut évidemment nos épouses et autres amies - qui rêveraient d'une recette un peu relevée de ce seigneur de nos basses-cours, en voici une (nullement compliquée) qui, pour ma tendre moitié et moi-même, a toujours fait ses preuves.]

Coq au vin

Ingrédients pour 4 personnes :

1 poulet de 1.500 g environ, 250 g de lard fumé, 250 g de petits oignons, 250 g de champignons, ½ bouteille d'un vin rouge de bonne tenue (j'opte, quant à moi, pour du Pomerol), 1 bouquet garni : thym, laurier, queues de persil ; ½ verre de cognac, sel, poivre, 1 morceau de sucre, 1 c.à s. de farine, graisse (beurre ou huile), 1 cube de bouillon poule, 30 dl d'eau.

Préparation :

Nettoyer les petits oignons et les faire sauter dans une cocotte avec du beurre. Lorsqu'ils sont à moitié cuits, ajouter le lard maigre découpé en dés. Laisser rissoler quelques minutes, puis égoutter le tout avec une écumoire et réserver.

Dans la même cocotte, placer le poulet coupé en morceaux. Lorsque ceux-ci sont bien colorés, flamber avec ½ verre de cognac. Saupoudrer le poulet avec la farine. Mouiller ensuite avec votre vin, ajouter le bouquet garni et le sucre, assaisonner avec sel et poivre. Laisser mijoter doucement 30 minutes, en ayant soin de couvrir la cocotte.

Entretemps, laver soigneusement les champignons et les faire sauter dans une poêle avec de la graisse (beurre ou huile). Les réserver avec les oignons et les lardons.

Lorsque le poulet est cuit, ajouter les champignons, les lardons, les oignons et 30 dl de bouillon de poule dans la cocotte et glisser au four. Lorsque la viande est bien tendre, retirer le bouquet garni et verser le tout dans un plat. Saupoudrer de persil frais ciselé.

Réunir le tout et servir. Bon appétit !

Rire

[Quelques « perles de prétoire » me reviennent en mémoire, entendues parmi les souvenirs d'un ami avocat. Ce cher homme me pardonnera de les partager avec notre petit public avide de franche rigolade (N.d.r.)] :

Le Président ouvre la séance et demande au prévenu : « *Quels sont vos nom, prénom, âge et profession ?* »

Le prévenu : « *Proust, Marcel, 56 ans, menuisier* ».

Le Président : « *Marcel Proust, mais c'est un nom très célèbre !* »

Le prévenu : « *Oui, monsieur le Président, mais il y a plus de trente ans que je suis dans la menuiserie* ».



Le Président : « *Pourquoi avez-vous donné un coup de pied dans le ventre de votre belle-mère ?* »

Le prévenu : « *Parce qu'elle s'est retournée, monsieur le Président* ».



La Cour, composée de trois magistrats masculins, écoute un plaideur qui ne fait pas dans la concision. Le Président finit par s'assoupir, et l'assesseur lui donne un petit coup de pied dans le tibia. Le Président se réveille en sursaut et dit à voix haute : « *Pas ce soir, Augustine !* »